

# Adèle Bouchon

*Adèle, on l'aime ou on ne l'aime pas,  
il n'y a pas de nuances  
et nul ne l'attire avec des bonbons*





*Née de père inconnu, orpheline d'origine biélorusse du côté maternel ; une intelligence affûtée, une intrépide audace à l'étroit dans le corps frêle et fragile d'une enfant de douze ans, adoptée par les « Bouchon » ; Adèle habite une maison communautaire au fond des bois à Redu.*

*Elle y vit dans l'univers de la BD fantastique et porte un amour sans faille à sa compagne, Pixelle, une petite cabri de deux ans.*

*A l'école primaire du village, elle est bonne élève en général ; s'ennuie toutefois entre l'arithmétique et les figures géométriques auxquelles elle préfère les algorithmes et la théorie des groupes du rubik's cube.*

*Farouche combattante pour la défense du climat, Adèle, est aussi un assemblage de la nature tempétueuse de Greta Thundberg et du physique de Fifi Brindacier. Comme elles, elle porte deux tresses et c'est toutefois le seul trait commun de ces trois filles atypiques. Elle n'est pas vraiment jolie, pas vraiment moche non plus. Son corps est long et sec ; son visage, maigre et anguleux, affiche en permanence un large sourire, tendance rictus sauvage.*

*La blancheur de sa peau légèrement parsemée de tâches de son est en contraste direct avec la rouille de ses cheveux et le vert intense de ses yeux. Des yeux qu'elle a légèrement mongoloïdes, trahissant les origines probablement Kalmoukes de son père.*

*La femme qui sommeille en elle se révèle insensiblement en filigrane de ses t-shirts de seconde main, sortis de mode et sur lesquels on peut y lire des messages à tendance écologie pure renvoyant les écologistes politiques carriéristes à leurs chères études.*

*Sa matriochka, doudou ou grigri, au fond d'une poche, qui garde farouchement le souvenir de sa mère, ne la quitte jamais.*

Consulter le journal

# Le Monde

ACTUALITÉS ▾ ÉCONOMIE ▾ VIDÉOS ▾ OPINIONS ▾ CULTURE ▾ M LE

INTERNATIONAL · CORONAVIRUS ET PANDÉMIE DE COVID-19

## Coronavirus : la Belgique annonce un confinement jusqu'au 5 avril

Le gouvernement espère à son tour endiguer la diffusion du virus, afin d'éviter de voir les hôpitaux débordés dans quelques jours.

Par Jean-Pierre Strobants (Bruxelles, Correspondant européen)

*Aujourd'hui, le monde entier est en ébullition. Épidémie, pandémie ? Adèle couche son ressenti sur du papier évanescent à l'adresse de sa mère*

Redu, le 13 mars 2020

Salut Maman.

J'espère que tout va bien pour toi dans ton espace-temps.

Ici, sur la terre, ce 13 mars 2020, les pires épidémies; peste, choléra ou grippe espagnole, se rappellent à ses occupants anthropoïdes, en l'occurrence, les hommes; par le biais d'une petite grippe apparue en octobre 2019 dans la région de Wuhan en Chine.

Il se murmure qu'une fuite dans le laboratoire P4 local en soit à l'origine; il se chuchote qu'il s'agirait d'une zoonose et qu'il faille détruire

tous les pangolins; il s'écrit en gras dans toutes les langues que la thèse d'un détournement de l'attention pour cacher une crise financière majeure soit complotiste.

Quoiqu'il en soit, demain nous serons confinés pour trois semaines et ce soir, c'est la dernière fête avant le grand bal masqué. Notre maison communautaire invite voisins, voisines, amis, amies, cousins, cousines pour une « lockdown party », un « killing the kegs » de fin de ce monde.

Les épidémiologistes, virologues, hygiénistes et autres experts en discours captieux nous le déconseillent, parlent d'incivisme, tandis que Maggie De Block s'y inviterait bien. Qu'en pensent les scientifiques ?

Dans l'euphorie des préparatifs, je m'inquiète un peu pour demain. Peut-être suis-je trop inconsciente, ne mesuré-je pas l'importance de cette épidémie, peut-être... bof,!... Je verrai bien demain. Aujourd'hui, je préfère le discours de Maggie à celui des experts. Cet après-midi, je retrouve Xénia, Vlad et Alexis pour une réunion de notre locale « Extinction/Rebellion ».

Ensuite, nous participeront à un géocache-caching dans les bois de Redu. (Je vais pouvoir m'éclater, faire la folle ... et taquiner un max Vlad. Je dois t'avouer en pincer un peu pour lui, hi, hi, hi!).

Maman, j'aime beaucoup ma famille d'adoption, elle m'apprend à vivre avec les

autres, à partager, à respecter la nature, sa faune et sa flore ; elle soutient mes combats pour le climat et surtout elle m'apprend à me forger un esprit critique. Cependant, la personne qui infiltre chaque jour mes pensées, celle que j'aime par-dessus tout, c'est bien toi, ma petite maman. Je me demande bien, dans quel univers tu erres et quand je te reverrais ?

~

Redu, le 14 mars 2020 – 8h00

Ce matin, alors que tout le monde dort encore, nous marchons avec Pixelle qui gambade à mes côtés, à travers champs, forêts et cœurs de villages. Nous sommes seules, personne devant, personne derrière.

L'exhalaison légère des premières fleurs de printemps remplace le gaz d'échappement ; le chant des passereaux, hier encore, dissolu dans l'incessant tumulte de la circulation automobile, vibre à nos oreilles ; hérissons, lapins, renards et matous ont survécu au passage de minuit et quelques oies bernache s'adonnent à un ballet en altitude. C'est magnifique de silence. C'est en même temps fort flippant.

J'ai l'impression de vivre en vrai « Le reste du Monde » de Jean-Christophe Chauzy ; la catastrophe météorologique et sismique en

moins.

Je prends conscience à cette heure, combien j'ai minimisé l'impact qu'aura sur nos vies cette petite grippe et les décisions politico-sanitaires qui en ont résulté. Maggie irresponsable ?

Entre la guerre du PQ, le lamento monocorde des experts, l'enfermement des vieux, la fermeture des écoles et la tragi-comique comédie du masque ; le monde infirmier, groggy par plus de 30 années de néolibéralisme, se mobilise et s'organise dans la panique, soutenu par de pathétiques applaudissements médiatiques d'une foule moutonnaire instrumentalisée.





Redu, le 15 mars 2020

Aujourd'hui, je suis triste, je ne reverrai pas de sitôt mes amis, d'autant qu'à FB ou Instagram, je préfère la chaleur, les contacts, les câlins, les sentiments, ou encore, ce qu'ils appellent à la télé, le « présentiel », toutes choses que, malgré les émoticônes, les écrans ne laissent jamais filtrer.

Il y a aussi Pépé Bouchon, 94 ans, tous ses cheveux, toutes ses dents. Amateur de bons whiskies, rebelle anarchiste dans les mots, dans les phrases, dans les pensées, dans le geste ; n'a jamais participé à aucune manif : « pas le temps ! », se retrouve emprisonné au sein d'une maison de repos dans une petite cellule au troisième étage, derrière une fenêtre fermée sur cour et jardin.

Ses envolées lyriques vomissant les politicards de tous bords et leurs séides, crachant sur un peuple pantouflard, montant en spirale et qui, comme la descente du « trrlit » de l'alouette des champs, s'écrasent ... dans une quinte de toux et de rires communs, vont atrocement me manquer.

Il me reste quand même nos colocataires dont Vlad, deux ans de plus que moi, un chignon dans les cheveux, les lunettes de John Lennon sur le nez et de la musique plein les doigts. Son torse musclé et son regard malicieux, sa

gouaille et sa présence d'esprit me rendent fébrile, me troublent. Je voudrai effleurer, j'ai peur que le charme ne s'évanouisse, j'en ai tellement besoin pour embellir mes rêves nocturnes.

Dans l'attente que cette page noire de l'histoire de l'humanité se tourne, je te fais plein de bisous, ma petite maman. Vivement l'été et le soleil.

Adèle



## Covid-19 : l'Académie de médecine appelle au port "obligatoire" du masque



Publié le : 23/04/2020 - 08:58

Mon cher Vlad,

Cette lettre tu ne la recevras pas, les doux sentiments que je te porte, j'ai trop peur de les ternir à la cruelle lumière d'une réalité trompeuse ou peut-être décalée. Je ressens pourtant le besoin de m'adresser à toi dans ce monde qui se met à tourbillonner et à me laisser chaque jour légèrement nauséuse comme après une interminable ronde qui floute les couleurs et les formes...

Le retour à l'école n'a pas fait long feu et le respect des règles n'a rien changé : lavage des mains jusqu'à l'écorchure, port du masque jusqu'à l'asphyxie, distances qui sont tout sauf sociales... le plaisir de retrouver quelques ami(e)s a vite été éclipsé par ces insupportables mesures.

Les instituteurs sont tombés comme des mouches ou ont été écartés pour diverses raisons. J'avais pourtant trouvé un vrai plaisir

à parcourir deux fois par jour les 3 km qui séparent la maison de l'école. C'est comme si je les découvrais pour la première fois : les couleurs plus vives, le silence plus pur dépourvu de voitures qui laisse tout son espace aux pépiements des oiseaux, aux frôlements des petits animaux dans les fourrés, à la caresse du vent dans les feuilles.

Tout se révèle décuplé à moi, je m'attarde sur des détails ( et j'arrive parfois in extremis à la grille de l'école du Pré Vert). Ça m'a incitée à prendre mon appareil photo, je sais tu vas me charrier mais mon téléphone, c'est le vieux modèle de récup de Charles et la qualité de l'image ne ferait qu'injure à la nature. J'ai capté tous ces petits détails, ces chefs d'œuvres naturels...et puis plus d'école !

Bien sûr les champs et les bois autour de la maison donnent le change mais ce qui m'apaisait c'est ce rituel du chemin à parcourir dans les deux sens, de scruter ses petits changements.

Heureusement, la vie s'est réorganisée au chemin du Petit Bois, les adultes télétravaillent, plus absorbés encore par leur boulot, ils me font pitié : plus même le temps de mettre le nez dehors. Du coup, mon Vlad tu vas au village pour le pain et à la petite supérette zéro déchet avec la vieille 4L (et sans permis mais qui s'en soucie ) lorsque ta

liste est plus longue. Et moi je vais à pied au delà du hameau chez le producteur de fromages de chèvre...

Il faut que je te raconte cette fascinante rencontre avec Georges DH et je regrette de ne pas l'avoir connu plus tôt...

Un vieil homme au regard presque translucide et à l'abondante chevelure blanche, pantalon de velours et chemise verte à carreaux, grosses galoches aux pieds, un peu bourru mais d'une tendresse incroyable avec ses biquettes. Il m'a tout de suite plu même si il a fallu trois passages pour que nos échanges ne se limitent pas qu'aux « bonjour-un miel thym-un fines herbes-ce sera combien-au revoir ».

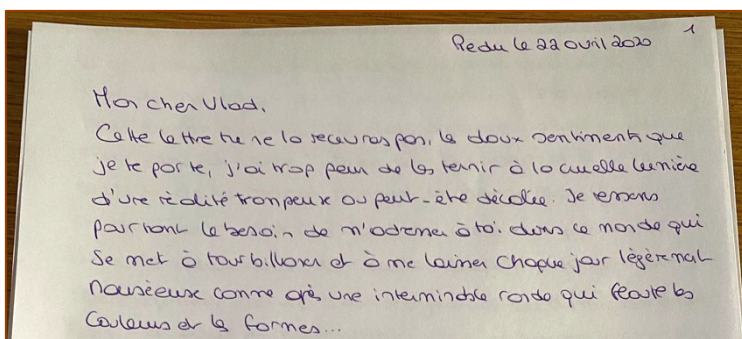
Une après-midi, assis le dos collé au chaud mur de pierres, son chat siamois paresseusement installé sur ses genoux, il m'a parlé de sa vie, il était chercheur dans un laboratoire. Il pensait être capable de découvrir un remède inédit, essais-erreurs, de longues heures penché sur ses éprouvettes, de terribles années de solitude et puis un nouvelle orientation du labo avec des essais sur les animaux, il n'a plus supporté...

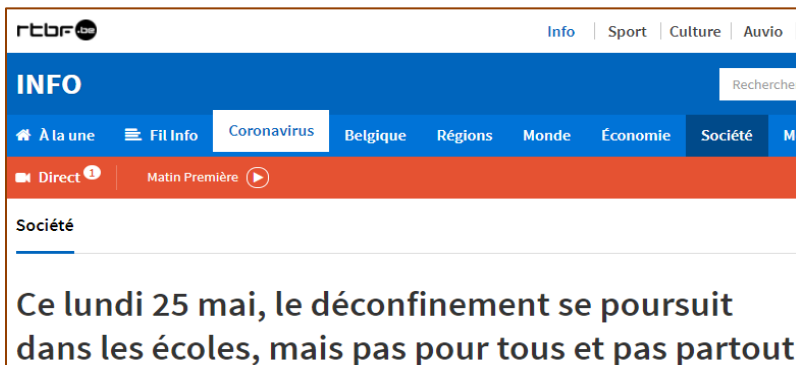
Il s'est installé ici il y a 15 ans. « Elles m'en ont fait voir de toutes les couleurs mes biquettes au début, j'étais tellement maladroit

puis elles se sont laissées attendrir par ma bonne volonté et voilà où j'en suis aujourd'hui » Il m'a soudain regardé surpris puis a éclaté de rire : « Je n'avais encore jamais raconté toute mon histoire, tu es un drôle de phénomène Adèle Bouchon ». Je crois que c'est le plus beau compliment qu'on m'ait fait !

J'aimerais que tu le rencontres mon Vlad aimé, il a tant de choses à nous apprendre ...mais peut-être que là non plus la magie n'opérerait pas...

Adèle





M Wilhem, Maître d'école  
Cher Monsieur,

Vous nous avez demandé de relater des temps de vie pendant le confinement et après la reprise des cours. J'ai pris plaisir à écrire ce texte. Je suis très impatiente d'écouter mes camarades.

Quelques jours avant la reprise des cours, pour tout vous dire, j'étais perturbée et stressée. Je pensais.

Tantôt à la décision que vous avez prise avec mes parents Ariane et Olivier, de me faire passer de la 6ème primaire, notre classe, à la 2ème du secondaire et donc à mon très prochain changement d'établissement, et donc à mon départ, nos adieux.

Tantôt à Pixelle, à nos promenades dans champs et forêts, à l'échange affectif qu'elle

me donne et qui m'est si important, à cette rencontre inattendue que je garde secrète, à la vie quotidienne qui était plutôt cool, à mon environnement douillet protecteur comme un nid.

Pourtant le jour de la rentrée de ce jour de mai, je me sentais étrangement heureuse d'aller en classe. L'idée de vous voir en chair et en os me faisait sourire, l'idée de porter un masque toute la journée beaucoup moins ! Les cours à distance me sont restés étrangers et comme Xénia et d'autres, je ne comprenais pas souvent...

Le suivi, assuré plus régulièrement par les parents volontaires de ma Maison communautaire, m'a rapproché des miens. Mam Ariane, Ingénieure à l'agence spatiale toute proche, nous a accompagné dans la compréhension des cours de maths tandis qu'avec Pam Olivier, libraire, nous cheminions dans 'ses' délices : la grammaire et l'orthographe. Oh surprise pour nos loisirs confinés, il nous a prêté plein de magazines et BD.

Quel plaisir ! j'ai beaucoup lu !

J'ai mis la main sur le numéro du mois des 'Débrouillards', un peu conseillée par papa. Le contexte pandémique obligeant, comme par hasard, l'anxiété, amie ou ennemie ? était au



menu. C'est vrai que je ne parviens pas facilement à dire ce que je ressens. Confrontée à de nouvelles émotions, je les vis avec intensité sans en parler... Peut-être que papa est inquiet de me voir tour à tour calme, rebelle, volubile, fermée, vivant un peu dans mes rêves...

C'est surtout l'article sur la future traversée de l'Atlantique par le trimaran solaire May Flower, totalement autonome, qui m'a passionnée. J'espère que l'expérience se déroulera bientôt. `Je n'ai pas encore répondu à la question « si on te demandait de dessiner la liberté, que dessinerais-tu » d'un autre article. Intéressée, je réfléchis !

Quelle joie de faire la connaissance de Sandy et d'entrer dans son refuge 'Des lumières dans la nuit'. Un peu comme moi, cette fille a son monde imaginaire. Elle le crée à l'aide de sphères lumineuses qui apparaissent la nuit tombée et elle le façonne.

Je suis EMBALLÉE.

Pour fêter ce petit air de liberté retrouvée, les parents m'ont emmené en week-end à Coxyde. Nous étions huit, les parents, un couple ami et 3 enfants. Nous avons voyagé en une seule voiture ; un modèle qui roule aussi propre que possible, comme dit maman.

Grande découverte pour moi...

Je me souviens, comme si c'était hier, de nos promenades dans les dunes de Koksijde-Oostduinkerke, de la couleur dorée du sable, des acrobaties de maman qui joyeuse passait de la position « courbée » à celle du « quatre-pattes et bras levés », de nos rires... de nos délicieux moments de gourmandise, tous conquis par la merveilleuse tarte au riz d'Olivier. Une recette qu'il tient de sa mère ardennaise ; Eugénie ma gentille et attentionnée grand-mère.

Je me rappelle aussi l'étonnement de chacun de nous lorsque nous avons découvert la séparation des digues et des rues en deux sens de circulation piétonne, les lignes au sol indiquant les distances de sécurité aux personnes de la file ! Rat des villes, Rat des champs comme a dit papa. A Redu, nos contraintes sont moins visibles. Nous avons beaucoup parlé des différences entre la vie en ville et la vie à la campagne.

Les parents ont loué deux Cuistax pour clôturer le séjour. A un moment on a fait la course. Ça n'a pas duré longtemps car les équipes manquaient d'entraînement. On a encore bien ri.

Sur la route du retour nous avons visité une maison à énergie positive. J'ai compris que le

fil rouge de ce projet, était l'engagement des parents dans le temps qui voudraient davantage agir pour le climat.

Je suis revenue avec le goût salé de la mer, des images des vagues que je contemplerai pendant des heures en silence, des cabines closes prises de loin pour des pantins, des senteurs du poisson fraîchement pêché, des visages halés des pêcheurs, du plein air qui donne envie de respirer à plein poumons et aussi de pleurer tellement ma Pixelle me manquait.

A notre arrivée à la maison, j'ai couru la retrouver : des larmes coulaient sur mes joues. Je lui ai chuchoté à l'oreille « c'est juste le plaisir et l'émotion ». Je lui ai offert quelques feuilles d'arbres que je lui avais cueillies et nous sommes parties vers les champs... tant de choses dites sans un mot.

Adèle Dimanche 31 mai 2020

## Monologue d'une ado surdouée :

*« Ce soir, au retour des champs d'avec ma Pixelle et de la mer d'avec mes parents, le cœur empli de douces émotions, je me demande comment je peux me sentir à ce point heureuse dans ce monde injuste...*

*Pourquoi Rachel, est-elle décédée du Covid à la fin du mois de mars et pas moi alors que nous avons le même âge? La manière de vivre qu'a choisi Eugénie, ma grand-mère, me fait peur car elle veut rester dans sa maison le plus longtemps possible...*

*Me sentir heureuse m'est soudain douloureux et je me demande à quoi je suis utile? je suis là pour quoi faire? ce soir mes petits plaisirs, mes grandes joies me semblent égoïstes...même cet engagement « zéro déchet » m'apparaît dérisoire devant ce sentiment d'impuissance à changer le monde...»*



## **Anas, l'étudiant qui s'était immolé devant le Crous de Lyon, est sorti de l'hôpital**

En novembre, le jeune étudiant stéphanois s'était immolé devant le Crous de Lyon pour dénoncer la précarité étudiante. Il a passé plusieurs mois dans le coma.

6 juin 2020

Cher Docteur,

Je vous écris cette lettre parce que je suis un peu perdue. Perdue n'est sans doute pas le terme adéquat. Disons plutôt... Perturbée  
Agitée Dérangée Chahutée

Je suis comme qui dirait « pas dans mon assiette ». Je n'ai comme qui dirait « pas les yeux en face des trous »

La tête à l'envers

Le moral dans les chaussettes

J'ai peur

Cher Docteur

Je vois des choses

Je vois des chose que je ne devrais pas voir

Des choses qui ne se voient pas

Hier encore, j'ai traversé la salle commune de notre habitat groupé et la chose était là, suspendue au plafonnier. « Il » devrais-je dire. « Il » était là. Suspendu, recroquevillé, silencieux, immobile. Il n'a pas d'yeux, mais il me regarde. Il n'a pas d'oreilles, mais il m'entend. Il n'a ni bouche, ni langue, ni glotte, ni cordes vocales, mais il me parle. Parfois même, il se met à hurler si fort que je n'entends plus que lui. Il ne retrouve son calme que lorsque je me mets à chanter. J'ai remarqué qu'il était sensible à Camus. La Peste semble lui faire beaucoup d'effet. Comme un écho à sa propre existence, les mots résonnent sur sa carcasse comme les notes ricochent sur la peau tannée d'une caisse claire.  
Étrange affaire.

Cher Docteur,  
me croirez-vous ?

Je peux le voir, je vous l'assure  
Il est gris, comme une tumeur et de son petit corps à l'allure inoffensive sortent des griffes affûtées qui s'agrippent à nos chairs et s'infiltrant insidieusement par nos muqueuses.

Corps parasite, il se faufile en douce, s'enlace à nos cellules, se multiplie et nous tapisse jusqu'à étouffement.  
Il sature nos organismes

Sature nos vies  
Nous glace  
Nous cloue sur place  
Nous emmure  
Nous éloigne  
Ennemi invisible dites-vous?  
Pourtant  
Parfois, lorsque j'ouvre les yeux, il est à côté  
de moi  
Parfois même, il est posé à deux doigts

Cher Docteur,  
Je suis un peu perdue. Perdue n'est sans doute  
pas le terme adéquat..

Alors que je vous écris cette lettre, il est face  
à moi, posé sur la table, à côté de l'Empanada  
trop salée que maman m'a préparée. Je lui ai  
demandé de partir, mais c'est peine perdue,  
il ne veut rien entendre, alors je chante  
Docteur, je ne fais plus que chanter pour le  
calmer.

Aidez-moi

Adèle





Juillet 2020

Salut maman Bouchon,

Voilà déjà 3 semaines que je suis partie en « expédition » avec notre groupe de défenseurs de la Terre. Au final, on est 7 de la communauté sur les 12 membres de notre groupe car certains n'ont pas eu l'autorisation de leurs parents pour partir. Je suis trop contente que Vlad et Xenia ont pu venir !

Et puis c'est rassurant d'être avec Anna, Maxime et Camille, les « grands » comme tu les appelles. Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir autorisée à partir avec le groupe. J'étais vraiment angoissée ces dernières semaines et je n'en pouvais plus de rester à la maison à ne pas pouvoir agir. Pixelle me manque déjà ! Heureusement que tu m'envoies de ses photos régulièrement !

Sur toutes les associations francophones

écologiques, seule TerreMer nous a répondu favorablement. On a donc préparé en amont avec les organisateurs de TerreMer un programme sur l'impact de la crise sanitaire sur la pollution des plages méditerranéennes.

La première semaine de juillet, nous avons rencontré des océanographes qui nous ont présenté les problèmes actuels de pollution de la mer méditerranée. Ils nous ont invité sur le pont du navire Sea Boar et on a fait une micro-expédition en méditerranée. C'est juste hallucinant la quantité de déchets que l'on a pu observer rien qu'à la surface! Maman, tu savais que c'était la mer la plus polluée d'Europe et même au niveau mondial ? Elle serait 4 fois plus polluée que le 7ème continent!! D'après la WWF, c'est 600000 T de plastiques qui seraient jetées dans la méditerranée chaque année. Et ces matières plastiques sont ingérées par les animaux marins que l'on pêche ensuite pour notre consommation. Donc nous aussi on mange ces déchets plastiques !

Comment rester indifférent en entendant ça...

Les masques chirurgicaux qu'on utilise contiennent aussi des matières plastiques. Or, avec l'affluence des touristes dans les zones balnéaires, les masques sont obligatoires dans ces zones. Maman, si tu avais vu ce que j'ai vu... des masques par dizaines par terre, sur

les plages, dans l'eau.

J'en ai pleuré en voyant ce carnage. Les doutes que j'avais se sont confirmés : l'homme n'a plus conscience de son impact sur l'environnement. J'étais dégoûtée face aux plages bondées. En fait, ça a bouleversé tout notre groupe.

La deuxième semaine nous avons réfléchi à notre projet d'action. On a finalement opté pour une collecte de déchets pendant 1 semaine sur les plages autour de Marseille. Le but final est de faire une œuvre artistique avec les déchets collectés que l'on exposera devant l'accès aux plages.

Pour cette étape on est en lien avec TerreMer et leur programme Adopt 1spot. On a créé un événement en ligne pour ceux qui voudraient nous rejoindre durant la semaine prochaine. Cependant, on n'a pas eu de réponses de participants pour le moment... peut être que les gens ont peur de participer aux rassemblements en temps de COVID ?

J'ai lu le livre sur Rosa Parks que tu m'as offert pour mon anniversaire. C'est une femme vraiment inspirante. J'espère que j'aurais autant de force et de détermination qu'elle quand je serai plus grande. Tu vois, seul on a peu d'impact mais si chacun se manifeste alors on forme un groupe visible.

Je me sens dynamique en participant à cette lutte pour la préservation de notre environnement !

Devant l'urgence de la situation, je pense que nous devrions terminer notre projet par l'écriture d'une lettre aux représentants locaux et même pourquoi pas au Président de la République ! Il est grand temps de prendre conscience de ce qui nous entoure.

Adèle

PS : Vlad a réussi à me convaincre de regarder un de ses dessins animés japonais. Ça s'appelle Mushishi. J'ai été vraiment surprise de la poésie de l'œuvre. Cette nature sauvage et spirituelle forçant un profond respect... Ah j'aimerais bien vivre dans un environnement comme celui-là.



Accueil > Opinions > [Cartes blanches](#)

## «Madame la Première Ministre, souvenez-vous en, les poèmes ont jadis renversé des empires»

Le poète et metteur en scène Aurélien Dony adresse un texte fort à Sophie Wilmès et à son gouvernement pour mettre des mots sur la souffrance des artistes.

### La photo

*« J'ai reçu une photo. C'est l'association qui s'occupe des adoptions d'enfants de Biélorussie qui l'a envoyée à mes parents. C'est marrant, quand maman m'a dit qu'il y avait une photo pour moi, une vieille photo de ma famille en Biélorussie, j'ai imaginé qu'elle serait en noir et blanc.*

*C'est idiot, évidemment. C'est une photo en couleur, un peu floue sur les côtés, mal cadrée. Il y a deux femmes dessus. C'est tout. Ma mère à gauche, qui sourit, et sa sœur à droite, qui fronce les sourcils. Pas clair si c'est le soleil, qu'elles ont dans les yeux, ou si elle est fâchée. Ma mère a un petit ventre, mais il n'y a pas de date sur la photo, je ne sais pas si*

*c'est moi, ou si elle est un peu grosse. Ou si c'est un autre. Un frère ou une sœur. Je ne sais pas. Ni où est mon père.*

*En tout cas, pas sur la photo. Je ne sais rien de mon père. Je ne sais presque rien de ma mère. Son nom, Lubla. La ville où je suis née, Doubrowna.*

*L'âge de ma mère quand elle m'a mise à l'adoption : 19 ans. Sur la photo, elle a des cheveux courts, qui remontent sur la nuque. Elle est pâle, comme moi.*

*Je ne vois pas ses yeux, qui sont plissés par le soleil ou par le sourire, je ne sais pas s'ils sont verts, comme les miens, ou si j'ai les yeux de mon père. En tout cas, pour les cheveux, c'est sûr que c'est ceux de mon père: les miens sont rouille, ceux de ma mère et sa sœur sont châtain.*

*C'est jeune, 19 ans. Et mon père, il avait quel âge ? 19 ans aussi, peut-être. 19 ans, c'est l'âge de Gaspard, le cousin de Vlad. Je ne le vois pas papa, Gaspard. Peut-être est-ce pour ça que mon père a disparu. Il se voyait pas papa.*

*Ma mère a pas eu trop le choix, évidemment. Fallait bien le porter, ce bébé, elle pouvait pas se barrer, pas tout de suite. On m'a dit qu'elle voulait ce qu'il y a de mieux pour moi. Pour sa fille. C'est pour ça qu'elle m'a mise à l'adoption. Je comprends.*

*Il paraît qu'à Doubrowna, c'était pas simple, la vie, pour ma mère. Peut-être que pour lui, pour mon*

*père, c'était pas simple non plus. Je ne sais pas.*

*Un jour, quand je serai plus grande, peut-être que je ferai un test ADN, pour retrouver ma famille d'origine.*

*Mes parents sont d'accord, ils disent que c'est important de savoir d'où on vient.*

*Peut-être que je retrouverai mon père, ou quelqu'un de sa famille. Peut-être un frère, ou un oncle, qui me donnera un photo de mon père à 19 ans, les yeux plissés par le soleil, un petit sourire aux lèvres, les cheveux roux en pagaille au soleil. Sinon, c'est pas grave. J'ai des parents aimants. Et il y a ma mère. Ma mère sur la photo, qui sourit. C'est moi, je crois, la bosse de son ventre. »*





Août 2020.

Ça ne vous regarde pas, ce que je pense, ce que je vis.

Je ne vous dirai rien.

Je resterai muette, comme quand je viens vous voir, trois fois par semaine dans votre petit bureau de merde, au cinquième étage de votre petite clinique minable. Vous croyez que je n'ai pas remarqué les murs vert pistache, couleur "tranquillisante" ? La musique douce qui passe en fond ? L'odeur subtile de lavande ?

Mais je vous en donnerai, du vert et de la lavande. Vous voulez de la musique ? Je vous ferai écouter Pollution, de Limp Bizkit. Non ? C'est du classique qu'il vous faut ? Très bien, alors passez Actus Tragicus, de Bach, en boucle, vous m'en direz des nouvelles. Dépression profonde dès la première écoute. Ou alors vous êtes de marbre. Une pierre que je déteste, soit dit en passant. Et l'expression avec, d'ailleurs.

Vous croyez vraiment que je vais remplir ce putain de carnet que vous m'avez donné de mes pensées intimes, que je vais partager avec vous mes idées les plus folles, les questions qui me réveillent la nuit, les peurs qui me narguent au plafond et crient en me voyant ?

Non, je ne vous dirai rien. C'est moi, le

marbre. La pierre marquée de fissures. Sauf que je ne suis pas une pierre, je suis la terre. Je suis la terre des champs, brune comme ma peau est blanche, j'imagine que vous ne me comprenez pas, tant pis pour vous. Brune, pleine de vers, de charançons, de cloportes, de forficules, d'odeurs qui font peur, d'humidité sombre et froide dès qu'on y pousse les doigts, mais je vous interdit d'y voir une quelconque saleté, avec votre esprit de psy pervers.

Ah, vous voulez que je vous raconte ce qui s'est passé, mais je vais vous dire, moi, la vérité vraie. Je vais vous dire pourquoi j'ai jeté les ciseaux vers Gaspard, et les couteaux en prime — Il y a un trou dans le mur là où le gros couteau à légume s'est planté, ils pourront bien retapisser, le trou y sera toujours, sous les couches de papier.

Je l'ai loupé de peu. J'ai dit que c'était exprès, que je voulais juste lui faire peur, mais ce n'est pas vrai. Voilà, vous savez tout. J'ai voulu le tuer, j'ai mal visé. J'ai pété les plombs. Je suis devenue folle.

Mais ça non plus, ce n'est pas vrai. Folle, je l'étais déjà, vous voyez. Et Gaspard le savait. Il m'a vu chanter au plafonnier, parler avec la chose. Vous voulez du brut de décoffrage ? En voici : je vois une chose sur le plafond. Une chose qui n'est pas là, sans yeux mais qui me

voit, sans oreille mais qui m'écoute, sans bouche mais qui me parle. Ce n'est pas de la folie, ça ? Je ne suis pas dingue ? Folle à lier, à enfermer dans un centre, sauf que c'est le Covid, madame, si le jeune homme ne porte pas plainte, on ne peut pas prendre votre fille ?

Bien sûr, j'ai lu le rapport, qu'est-ce que vous imaginez ? Depuis que je sais où ma mère cache les papiers à mon sujet, je suis championne de l'espionnage. Et ne me faites pas écrire ce que je n'ai ni dit, ni pensé.

Je sais que mes parents font ce qu'ils croient est juste. Ils ont dû se dire que j'étais trop petite pour savoir la vérité, toute la vérité, sur ma mère biologique. Cinq ans, six ans, c'est sûr, j'étais trop jeune. Mais quand est-ce qu'on a l'âge d'apprendre que sa mère a tenté d'avorter de soi, non pas une fois, pas deux, mais trois ?

Trois fois, Lubla a voulu avorter. Et moi, comme une andouille, je me suis accrochée. Fallait que j'y tienne, à voir ce qui se tramait de ce côté-ci des choses.

Les saloperies coupables des gouvernements et des grandes entreprises comme les mensonges de mes parents adoptifs ou la mauvaise humeur de la caissière du grand magasin.

Elle pourrait pas sourire un peu, cette femelle

peinturlurée ? Comme si on allait y voir quelque chose, avec son masque.

Tout me dégoûte, tout me salit. Je me sens comme les plages qu'on a voulu nettoyer cet été, remplies de plastiques, couvertes de masques pourris d'une pandémie pourrie.

Il a pas compris d'où venait ma rage, Gaspard, qui se "moquait juste un peu" de mon monstre du Loch Ness, et c'est vrai qu'il s'en est pris plein la tronche pour tous les autres, pour mes parents qui me cachent des choses qu'ils n'auraient pas dû, pour ma mère qui n'a pas voulu de moi, pour les salauds qui détruisent la planète et les ordures qui dirigent sans courage, pour le sang qui coule à Beyrouth et hors de moi pour la première fois, et qu'est-ce que je vais faire, maintenant, je suis une femme, mais je ne suis pas prête ?

Qui voudrait avoir un enfant dans ce monde pourri ?

Je ne veux pas avoir mes règles, je ne veux pas sauter une classe, me retrouver avec des adolescents boutonneux aux hormones dérégées, tous plus grands que moi de 15 centimètres, qui se moqueront de ma taille et de ma poitrine plate, de mon odeur de biquette et de terre, d'écorce de sapins et de feu de bois, je ne veux pas, je ne veux pas, JE NE VEUX PAS.

Alors foutez-moi tous la paix, parce que la prochaine fois, je viserai juste.

19/9 - Rachid Benzine, islamologue :

*« Le contraire de la connaissance,  
ce n'est pas l'ignorance  
mais les certitudes »*

Le 30 septembre 2020

Cher ami imaginaire  
Cher Robin

Cette lettre on pourrait croire qu'elle vient de mon journal intime car c'est vrai tu n'es pas encore mon ami, Robin! Mais j'en rêve depuis que je t'ai vu pour la première fois en juillet. Tu es venu passer quelques jours de vacances ici à la campagne, m'a-t-on dit. Tu es quelqu'un de la ville.

Reviens vite stp ! Sinon, sache que je suis assez grande pour me déplacer aussi. D'ailleurs, le week-end passé j'ai fait une escapade avec mon vieil ami scientifique dans la région de Mons.

Nous sommes allés visiter la maison de Van Gogh. Lui et moi, on aime beaucoup ce peintre qui est devenu fou. En train, le voyage n'avait pas bien commencé car Georges était contrarié par sa facture

mensuelle d'électricité, il en a parlé longtemps au téléphone avec une voisine.

Bon heureusement après, il m'a prêté plus d'attention, on a parlé de plusieurs sujets d'actualité dont les incendies en Californie. Nous avons été très impressionnés par les photos vues sur Internet et dans les journaux. Ma visite dans le Borinage m'a fait remonter dans le temps. Les gens vivaient si simplement avant, mais beaucoup malheureusement très pauvres.

Je peux vivre pauvre, mais pas sans amour. Robin, j'aimerais beaucoup te revoir pour qu'on fasse des petites excursions comme retourner ensemble voir la maison de Van Gogh et pendant tout le trajet, on pourrait parler d'amour. Au fait, l'amour c'est quoi pour toi ?

Je t'embrasse et t'envoie plein de graines d'amarante pour te donner beaucoup d'énergie.

L'amarante c'est une plante très belle et qui a de nombreuses vertus.

Georges m'a beaucoup parlé sur le chemin du retour. Il a de la chance : cette plante pousse dans son jardin.

Ah, oui, j'espère que tu n'es pas du genre à

travailler (ou jouer) comme un dingue sur ton ordi, ni à zapper toute une soirée devant ta télé.

En revanche, si tu peux rêver des heures les yeux ouverts alors on sera de bons amis et plus si affinités. Ha ha, j'aime bien cette formule !

A bientôt j'espère !

Bisous Adèle

le 30 septembre 2020.

Cher ami magnifique,  
Cher Robis,

Cette lettre au format carte  
qu'elle vient de mon journal  
intime car c'est vrai tu  
n'es pas encore mon ami,  
Robis ! Mais j'en rêve depuis  
que je t'ai vu pour la  
première fois en fillet. Tu

*9 octobre : le prix Nobel de la paix est décerné au  
Programme alimentaire mondial, programme des  
Nations unies contre la faim dans le monde.*

21 Octobre 2020

Mon Cher Georges,

Je suis certaine que tu ne voudras pas me croire! Papy Bouchon a un ami qui est ou plutôt qui était flic ... Oui, oui, tu as bien lu : Un flic !!!

J'avais du mal à y croire quand il m' a proposé d'aller voir son pote Stanislas à Cobru, près de Bastogne. Un mec, aussi anarchiste que lui, qui est proche d'un ancien gendarme. j'avais du mal à y croire. Mais pour être honnête, c'est pas vraiment un flic, c'est surtout un rebouteux comme on dit ici.

Tu sais, depuis mon voyage en Méditerranée, cet été, je fais beaucoup de recherches et je suis de plus en plus proche d'Extinction/Rebellion. La désobéissance civile et non violente, je pense vraiment que c'est la seule façon d'agir, pour tenter de combattre l'effondrement social et écologique de notre planète. Greta et aussi Adélaïde Charlier m'ont inspirée mais maintenant j'essaie de naviguer (à vue) et de comprendre seule le puzzle qu'est le monde. Je sais que,



c'est ce qui te motivait dans ton ancienne vie aussi et que tu vas certainement pouvoir me guider parce que tout ça est encore un peu compliqué pour moi. Et puis, il y a ces médecins qui me croient folle. Parce que j'ai des amis imaginaires ou pas d'ailleurs ! C'est juste que j'essaie d'être à l'écoute du visible et de l'invisible.

C'est vrai, y'a pas que cette saloperie de Virus qui nous bouffe la vie. Je deviens dingue quand je vois la cacophonie des mesures et l'incompétence des politiques, un peu partout. Quand j'entends qu'en France, un prof est décapité dans la rue pour avoir voulu enseigner la tolérance, ça me choque. Macron et les autres font grands seigneurs mais au fond, qu'est ce qu'ils ont fait pour éviter cela ? Et ici quand je vois toutes ces mesures soit disant sanitaires, qu'on arrive plus à suivre et qui empêchent les gens de travailler et de gagner leur vie ...

Quand je vois la libération de Sophie Pétronin au Mali et toute les zones d'ombres diplomatiques que cela génère ... Le terrorisme international, les mafias de drogues et de trafic humain, le Pognon, les armes, C'est pareil. Je voudrais savoir, je voudrais comprendre !

Je me rends compte maintenant, moi qui ne voulais pas entendre parler de politique, que

tout est lié, que ce qui se passe ici n'est pas étranger à ce qui se passe ailleurs. Qu'il faut avoir les yeux et les oreilles grands ouverts pour tenter d'essayer, d'imaginer pouvoir comprendre où va le monde et surtout comment il se détruit tout seul.

Stanislas Crespinet donc, il est coupeur de feu. C'est pour cela que je voulais le rencontrer. L'autre jour, à l'école, Juliette s'était brûlée et elle avait très mal. Chaque fois que je posais mes mains sur son bras, sa douleur disparaissait. C'était une sensation étrange. J'avais l'impression de la soulager. Tout comme toi, j'aime le pouvoir de la nature et ce qu'on en fait dans la médecine traditionnelle et je me rends compte que c'est pareil aux quatre coins de la planète.

Par exemple, On parle beaucoup à propos de la Covid des effets positifs de l'Artemisia, une plante cultivée à Madagascar non ? J'ai lu que l'Armoise, donc son autre nom, était aussi une des plantes de référence des Emchis, ces médecins traditionnels mongols qui soignent depuis la nuit des temps les Dalai-lama et les empereurs Mandchous.

Tu te rends compte, peut-être même qu'un de mes ancêtres était Emchi, peut-être c'est de lui que me vient mon pouvoir magique ...

Je me souviens avoir lu cette phrase de Camus

qui dit qu' «Un homme est toujours la proie de ses vérités» et je crois vraiment que toutes mes interrogations me viennent de loin, de très loin. Et Stanislas me l'a confirmé. Je continue de penser que quand les cultures se croisent, elle s'enrichissent et qu'elles s'entrecroisent souvent ... J'ai lu l'histoire de ce Batzangaa, un Emchi moderne, arrêté en 2001 par les chinois et emprisonné avec toute sa famille à Oulan Bator parce qu'il a créé une école de médecine traditionnelle et formé plus de 1000 jeunes aux croyances et traditions de soins ancestrales des bouddhistes.

Comme dirait Amélie Nothomb, il y aura toujours dans la foule, un crétin qui sous prétexte qu'il ne comprend pas, décrètera qu'il n'y a rien à comprendre !!!

Je me souviens des toiles de Van Gogh que tu m'as montrées. Il y avait ce soleil de feu qui m'avait tellement impressionnée. Est-ce lié au pouvoir que j'ai peut-être? Et puis après à Bruxelles, tu m'as fait rencontrer ton ami peintre Pierre Bayart. C'est différent, mais j'ai ressenti tellement de choses en regardant sa peinture. C'est drôle, ça ressemble à du cirque, c'est plein d'humour, on dirait de la bande dessinée mais si on regarde un peu mieux, on voit bien qu'il règle ses comptes avec la société, c'est vachement ironique et même tragique.

Tout ça m'aide à comprendre peut être, le rôle des artistes, le pourquoi du comment de ces millions de milliards de pages écrites et partagées qui racontent le monde, et ce que signifie offrir une vision du monde. Je regrette tellement si tu savais, de n'avoir pas été attentive à chaque fois que l'école nous emmenait au Musée ou au Théâtre. Je me rends compte maintenant combien tout cela pourrait m'aider à comprendre le monde dans lequel je vis.

Maintenant d'ailleurs, je suis chaque soir dans la librairie d'Olivier et je découvre tous ces mots qui habitent les livres de sa boutique et tout compte fait, c'est bien mieux que toutes les conneries qu'on trouve sur les réseaux sociaux. Mes amis commencent à se moquer de moi mais je m'en fiche.

Dis-moi, Georges, tu voudras bien m'emmener encore avec toi à la découverte des peintres que tu connais si bien et je veux bien aussi aller découvrir les films de la Cinémathèque Royale. Tu avais sans doute raison quand tu me disais qu'il y avait là, le monde entier à portée de main.

L'autre nuit, je dévorais «les justes» de Camus et il a écrit que l'Amour c'est tout donner, tout sacrifier sans espoir de retour et tout compte fait, il a raison! Je veux lire Camus encore et encore et les autres après, je

voudrais que le sable de tous les sabliers du monde ralentissent sa course pour me permettre de tout lire, de tout voir et ensuite de tout partager ...

Mais je m'enflamme, je m'enflamme... Tu m'emmèneras avec toi le week-end prochain? Voir le monde ? Je sais que tu as plein de choses à m'apprendre.

Comme Papy Bouchon, Olivier, Ariane et même Vlad et Romain et puis mon père et ma mère dont je sens au fond de moi les traces sans les comprendre. J'ai lu qu'en Afrique, on dit qu'il faut tout un village pour éduquer un enfant. Tu veux bien être encore un des Tontons de mon village ?

Adèle

DES CONFLITS D'INTÉRÊTS QUI SUSCITENT LA DÉFIANCE

## Une médecine sous influence

La France affronte une seconde vague épidémique de Covid-19 dans un climat de scepticisme et d'abattement. La méfiance engendrée par l'incurie — doublée d'autoritarisme — des pouvoirs publics rend plus ardue encore la sortie d'une crise profonde, qui touche à tous les domaines de la vie. Le doute n'épargne plus l'expertise médicale, soupçonnée de succomber à des influences politiques, médiatiques et surtout économiques.

Redu, mercredi de la rentrée de novembre 2020

Mon cher Georges,

Ce week-end, nous avons eu droit à une animation au sein de la maison. Nous avons d'abord joué à un jeu de société genre «Qui est-ce?» et ensuite, un atelier d'écriture\*. C'était super génial. En fait, c'est au programme le dimanche matin de fin de congé scolaire. Bon, pour le moment, tous ces rythmes sont chamboulés et je t'avoue m'y perdre parfois. Entre distant-ciel, présent-ciel, semi-présentiel...c'est dur dur...

Mais je t'écris cela car, cette fois, j'ai eu dans ma tête un mélange des œuvres d'artistes que tu me fais découvrir et des livres que je dévore grâce à Olivier et puis Vlad était là... J'aime

encore bien quand il participe aux jeux... Je l'observe discrètement, je crois que je commence à comprendre ce qui le fait rire (et s'énerver parfois – quand il perd). Chaque fois qu'il rit, il frappe sur ses genoux et lance sa tête en avant.

C'est drôle car, maintenant, ses cheveux sont longs. Il ne veut plus retourner chez le coiffeur. Ses parents ont fini par céder. Il a profité de la fermeture des salons de coiffure pour prouver à ses parents qu'il s'en sortait bien comme ça. Quelle tête de mule celui-là !

Tu sais, vendredi soir, il a obtenu gain de cause, je t'explique. Il a servi à ses parents leur apéro préféré «Un verre d'Asti comme en Italie» comme ils disent. Il a sorti une portion de sauce bolognaise et cuit des spaghettis. Il me l'a raconté, il souriait, il avait l'air heureux et fier. Un peu comme moi, parfois. Quand je fais des choses qui me semblent importantes pour ma Terre (et donc pour moi évidemment).

Si je te raconte tout ça, c'est qu'on a manipulé des mots, interagi, échangé et réfléchi et ce petit texte est sorti de ma tête.

Je te le partage...

Voyage au ventre de ma terre.

Partir, passer la frontière.  
Laisser ce Covid derrière,  
Endosser ma cape de guerrière  
Aussi vite que l'éclair.

Laisser ce Covid amer  
Et telle une pro chevalière,  
Battre le fer, sauver ma Terre.

Laisser ce Covid en enfer,  
Vous! Entendez ma colère!  
Je ne peux pas me taire.

Laisser ce Covid aux vestiaires.  
L'avenir j'en fais mon affaire,  
Mal au ventre de ma Terre\*.



\*Au cours d'un prochain voyage en train, je ferai un truc du genre avec toi si tu veux ?



Les Fagnes interdites d'accès du 1 au 3 janvier :  
*Depuis le début des vacances d'hiver, les Fagnes ont été prises d'assaut par de nombreux touristes venus profiter de la neige et des paysages.*

Redu, le 21 décembre 2020

Mon Georges à moi,  
Super nouvelle pour toi mon Georges, la vaccination va commencer dans 4 maisons de repos car l'Agence européenne des médicaments et la Commission européenne ont donné leur feu vert au vaccin développé par Pfizer et Bio'NTech.

Toi, tu gères encore tes biquettes dans ta campagne mais tu vas faire partie des prioritaires et ça me rassure. Même dans notre maison de colocs, on va devoir fêter Noël en petit comité mais on va trouver un moyen inventif pour que tu te régales avec nous.

Tu manques aussi à Pixelle, elle me l'a chuchoté à l'oreille. Par contre la grosse bête informe du plafond est aux abonnés absents en ce moment. Je n'aurai bientôt plus de raison de me pointer chez Magasse le psy, - Qu'est-ce qu'il capte aux coupeurs de feu, lui ? Nada !

La nuit, je rêve de temples tibétains dont je parcours au son de clochettes les couloirs qui serpentent entre des dortoirs de moines, des

cuisines, des salles diverses où brillent des centaines de bougies dans une odeur de parfum d'encens ; mes pieds nus frôlent des pétales de rose irisés, tandis que des petits bouddhas rieurs m'invitent à leur table et me causent en silence comme si on s'était connu depuis toujours.

Y a pas photo, Georges, ma vie est là-bas. Bon, je ne l'ai pas encore dit à Ariane et Olivier, ça va les stresser mais dès que ce cauchemar covidien sera fini, nous partirons ensemble, toi et moi explorer ce monde-là. Là où solidarité et zénitude existent vraiment et ne sont pas un effet de mode de bobos attardés.

Au fait, Vlad veut être de la partie : j'aurais du mal de me passer de ses lunettes rondes sur son petit nez, de son rire qui secoue ses longs tifs, lui qui se dandine sur ses maigres guibolles longilignes.

Faudrait pas qu'il soit trop dingue de moi non plus, j'ai pas que ça à faire, j'ai un taf sur le feu : sauver mon monde. Et pour ça, je suis livrée avec les options « zoom avant », mes prémonitions et la boîte de secours, mes mains qui apaisent les douleurs.

C'est pas encore au point à 100% mais quand j'aurai rencontré les Emchis mongols, je vais me perfectionner à mort et ça va déchirer !

Je suis en forme, motivée et du coup, je joins à ton collage un petit attrape rêves qui me représente assez bien en ce moment.

Confirme-moi vite ta présence, maman, Olivier et Pixelle ont hâte de te voir aussi.

Bisous, bisous de ta biquette préférée

Adèle

PS : Notre voyage, c'est un secret, cchhuut !

